



RENÉ  
REOUVEN

LA PARTITION  
DE JÉRICHŌ

ROMAN

LUNES D'ENCRE  
DENOËL



Le premier boyau qu'ils rencontrèrent s'arrêtait au bout de cent mètres. Le second était obstrué moins de cinquante mètres après son ouverture, et l'amas des roches y était tel qu'il eût été vain de s'y attaquer sans les outils adéquats. Dans le troisième, un homme se mit à crier, la torche tremblante. A terre, sous un amoncellement de pierres, se devinait une longue tige droite, peut-être encore un os. Le chef, irrité, dispersa la pierraille d'un talon vengeur, avant de se pencher pour saisir l'objet, qu'il brandit à bout de bras.

« Chof, ya brel ! » (Regarde, bourricot !)

Ce qu'il tenait ressemblait à une trompette, une longue trompette droite, au tube de perce recouvert de vert-de-gris, terminé par un pavillon ébréché.



# LA PARTITION DE JÉRICO

DU MÊME AUTEUR  
AUX MÊMES EDITIONS

*Collection Super Crime-Club*

Octave II

Les Humeurs fatales

Mort au jury

L'assassin maladroit

(*Grand Prix de littérature policière 1971*)

*Monsieur Josué*

*Six personnages en quête de meurtre*

*Collection Sueurs froides*

Le Bouton du mandarin

Le Quidam et la mort

Les Confessions d'un enfant du crime

Grand-père est mort

Un tueur en Sorbonne

*Sous le pseudonyme d'Albert Davidson*

Elémentaire, mon cher Holmes

(*prix Mystère de la critique 1983*)

L'Assassin du boulevard

Le Bestiaire de Sherlock Holmes

La raison du meilleur

est toujours la plus forte

Les Passe-temps de Sherlock Holmes

Faites-les taire !

Histoires secrètes de Sherlock Holmes

Voyage au centre du mystère

(*grand prix Paul Féval 1995 de la Société des gens de lettres*)

Souvenez-vous de Monte-Cristo

Le Cercle de Quincey

*Collection Présence du Futur*

*Sous le nom de René Sussan*

Les Confluents

L'Anneau de fumée

Les Insolites

(*Grand Prix de la Science-Fiction française 1985*)

Les Nourritures extraterrestres

(*en collaboration avec Dona Sussan*)

(*Grand Prix de l'Imaginaire 1995,*

*Catégorie « Prix Spécial »*)

*Collection Présences*

Les Survenants

*Collection Présence du Fantastique*

Les Grandes Profondeurs

*Hors collection*

Dictionnaire des assassins

Tobie or not Tobie

Le Détective volé

Récits de la 3<sup>e</sup> brigade

Les Renégats de l'an mil

RENÉ  
REOUVEN

LA PARTITION  
DE JÉRICHŌ

ROMAN

LUNES D'ENCRE  
DENOËL

Collection LUNES D'ENCRE  
sous la direction de Gilles Dumay

*En application de la loi du 11 mars 1957,  
il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement  
le présent ouvrage sans l'autorisation de l'éditeur  
ou du Centre français d'exploitation du droit de copie.*

1999, by Éditions Denoël  
9, rue du Cherche-Midi, 75006 Paris  
ISBN 2.207.24790.2  
B24790.2



**PROLOGUE**  
**Nedromah**



## I

L'écho affaibli des coups de feu vint mourir sur les premiers contreforts de la montagne. L'officier qui commandait le détachement porta ses jumelles à ses yeux. Vers le nord, le panorama déroulait la houle immobile de ses collines jusqu'à un horizon plus escarpé, tremblant de chaleur sous le bleu immuable du ciel.

« Qu'est-ce qu'il y a, par là ? demanda-t-il à l'un de ses sous-officiers.

– Il y a Tlemcen, de l'autre côté, répondit l'homme. Seulement, c'est loin.

– Et là où ils se planquent ?

– Je ne suis pas du pays, mon commandant, je suis de Constantine.

– Alors, va me chercher quelqu'un qui en soit, et fissa ! »

Le sergent tourna les talons, marmonnant entre ses dents un « narl'bok... » que l'officier devina sans l'avoir

vraiment entendu. Il haussa les épaules. Pour cette opération, pourtant délicate, on ne lui avait donné que des boudjadis, des péquenots. Encore s'ils avaient été originaires de la région ! Il s'efforça de récapituler la situation. Le groupe de moudjahidin, comme ils s'appelaient eux-mêmes abusivement, était coincé entre la section qu'il avait conservée avec lui, et une autre section, postée sur le flanc septentrional de la montagne. Quand l'étau se resserrerait, ils n'auraient pas d'autre choix que de se rendre ou mourir. Et tels qu'il connaissait ces fanatiques, ils se feraient tuer.

Il manœuvra la molette des jumelles pour rapprocher sa vision. Il pouvait distinguer une file prudente de silhouettes en uniforme kaki qui progressait le long d'un sentier, sous le frisson d'argent des oliviers. Le piège se fermait. Un bruit de pas, derrière lui, détourna son attention. Le sergent ramenait un petit soldat hâve, aux yeux inquiets. Celui-ci exécuta un salut impeccable, dont la rigueur parut comique à l'officier après l'automatisme lassé, un peu narquois, que lui affichaient les anciens de la compagnie. « Soldat Laoussi, matricule 12731, mon commandant. »

Sa voix tremblait un peu. Le gradé l'interrogea sans ménagement : « Depuis quand tu es dans l'unité ?

– Depuis deux mois, mon commandant.

– Tu es du coin ?

– Pas tout à fait, mon commandant, je suis d'El-Aricha.

- Mais tu connais le djebel ?
- J'ai été élevé dans les monts Daya, mon commandant. C'est plus au sud, mais je venais souvent par ici.
- Alors regarde, là-bas, juste avant la montagne, qu'est-ce qu'il y a, comme bled ?
- Par là, c'est Nedromah, mon commandant.
- Ces chiens peuvent y trouver des planques ?
- Je ne crois pas, mon commandant, ils n'auraient pas confiance, les gens ne les aiment pas trop. Mais...
- Allons, parle !
- Au flanc de la montagne, il y a des grottes, beaucoup de grottes. On raconte que ce sont d'anciennes sépultures, du temps des premiers Berbères.
- Tu crois qu'ils vont y entrer ?
- S'ils n'ont pas le choix, mon commandant. Mais, là-bas, il n'y a rien à manger, et même pas d'eau.
- Alors ils y crèveront », conclut l'officier, dans un optimisme qui lui parut aussitôt dérisoire.

## II

L'air rare, fétide, laissait au fond des poumons une sensation de brûlure. Les hommes cheminaient en silence, d'une allure prudente, rythmée par de brefs commandements, à la lueur vacillante de leurs quelques torches électriques. Du plafond bas, des murs à la proximité menaçante, les halos jaunes soulignaient la lèpre du

temps, démasquant parfois la bouche noire d'un boyau dont le reste se perdait dans une obscurité absolue. Le moindre son s'étouffait aussitôt, englouti dans le silence minéral de cette catacombe.

L'un des hommes toussa timidement, en préalable à la question qu'il posa, d'une voix un peu chevrotante :  
« Où on va, là ? »

– On cherche, répondit le chef de groupe d'un ton bref, castrateur de tout autre commentaire. Allah nous guide. »

Il avait assuré d'un geste arrogant la courroie de son kalachnikov, comme pour bien marquer sa prééminence sur ces porteurs de kouabess, pistolets souvent défectueux parvenus aux maquis islamistes par la voie napolitaine de la Chapka, le « lien », réseau chargé du trafic d'armes.

Ils reprirent leur pérégrination au sein d'un univers furtif de ténèbres, dans l'âcre relent des siècles morts. Chacun des hommes pensait, sans oser l'exprimer, que personne ne s'était aventuré là depuis des temps immémoriaux, et la superstition conjugait ses angoisses avec la peur d'une mort plus immédiate, qui les attendait sans doute au sortir des grottes.

« Allah ! »

L'un des moudjahidin avait crié, brandissant quelque chose contre lequel son pied avait trébuché. C'était un tibia.

« Un tombeau, nous avons profané un tombeau...,

bégaya-t-il sous la lumière crue des lampes aussitôt braquées vers lui.

— Assez ! cria le chef. Si c'est un tombeau, il date d'avant l'Islam, et, de toute façon, Allah nous pardonnera, puisque nous travaillons à sa gloire ! »

D'autorité, s'abstenant de regarder derrière lui, il reprit sa marche, tandis que la colonne s'étirait. Ils finirent par arriver dans une grotte plus large, presque circulaire, où le plafond s'élevait un peu. Les lampes promènèrent des cercles fébriles tout autour des murs, dans l'espoir fallacieux d'y découvrir une issue. Mais il n'y avait pas d'issue. Un silence oppressant, vite intolérable, pesa sur le groupe. Tous attendaient une parole, un commandement, une instruction, une prière. Le chef dit enfin, lentement : « Il va falloir retourner. Pas jusqu'au bout, mais nous avons vu des couloirs. L'un de ceux-ci pourra nous mener dehors. »

Le mutisme qui accueillit ses paroles l'exaspéra. « Ialah ! » conclut-il d'une voix rauque.

Ils rebroussèrent chemin, dans le feutrement étouffé des pas et le rythme court de leurs respirations. Le premier boyau qu'ils rencontrèrent s'arrêtait au bout de cent mètres. Le second était obstrué moins de cinquante mètres après son ouverture, et l'amas des roches y était tel qu'il eût été vain de s'y attaquer sans les outils adéquats. Dans le troisième, un homme se mit à crier, la torche tremblante. A terre, sous un amoncellement de pierres, se devinait une longue tige droite, peut-être

encore un os. Le chef, irrité, dispersa la pierraille d'un talon vengeur, avant de se pencher pour saisir l'objet, qu'il brandit à bout de bras.

« Chof, ya brel ! » (Regarde, bourricot !)

Ce qu'il tenait ressemblait à une trompette, une longue trompette droite, au tube de perce recouvert de vert-de-gris, terminé par un pavillon ébréché. Les hommes se rapprochèrent, les yeux écarquillés. Ils n'étaient guère plus rassurés.

« C'est une trompette, insista le chef, la preuve que des hommes sont venus ici et en sont repartis. »

Puis, comme il les sentait encore réticents, il voulut leur montrer que lui, n'avait pas peur des morts et de leurs sortilèges. Il emboucha l'instrument, qui lui vola tout son souffle sans lui rendre un seul son. Alors, il s'obstina, le front en sueur, comme pour une lutte intime contre un sort contraire. Il finit par exhaler du pavillon un soupir léger, que son haleine forcenée fit soudain monter à l'aigu, si brusquement que la trompette lui échappa des mains. Il s'adossa à la muraille, les jambes faibles, le cœur à la gorge, la vue perdue dans un brouillard d'où émergeaient à peine les visages livides de ses compagnons...

Une poussière impalpable descendait maintenant du plafond de la grotte, et, dans une subtile dépression de l'atmosphère, la qualité du silence s'altéra, comme en écho à un accord insonore que le destin aurait plaqué sur la gamme de leurs émotions. Ils éprouvèrent tous en



même temps la soudaine, aveuglante prescience d'une mort proche, tandis que des pierres, détachées de la voûte, commençaient à s'abattre autour d'eux.

### III

L'officier régla ses jumelles. Le nuage de poussière qui s'était élevé au sommet d'une des plus lointaines collines l'intriguait. Cela ressemblait moins à une explosion qu'à l'affaissement d'un site, une sorte d'implosion à l'échelle du panorama. Près de lui, le sous-officier écarquillait les yeux.

« Qu'est-ce que c'est, mon commandant ?

– Je ne sais pas, avoua l'officier. On n'a pas entendu le bruit d'une déflagration, ça ressemblerait à un glissement de terrain. Ça arrive peut-être par ici.

– On appelle Laoussi, mon commandant ?

– C'est ça, répondit l'autre, avec un sourire un peu méprisant, mais je doute qu'il nous en apprenne plus. »

Laoussi avait, lui aussi, observé le nuage de poussière, ainsi que tous les hommes du détachement. Il n'attendait pas la question de l'officier, qui le plongea dans l'embarras.

« Ce n'est pas courant, mon commandant, mais El-Asnam est à moins de trois cent cinquante kilomètres, et là-bas, ça remue. Quand il y a eu le dernier tremblement de terre, on a senti la secousse jusqu'à Tlemcen.

L'autre, le premier, du temps des Français, je n'étais pas né. »

Le sous-officier suggéra : « Peut-être qu'en se voyant pris, ces chiens se sont fait sauter, mon commandant ?

– Ou peut-être, répliqua l'autre, que leurs C3 ou leurs C4 leur ont pété à la gueule. Parce que le matériel de leur fameuse Chapka, c'est souvent de la merde. Quand on travaille en cheville avec la Camorra, il faut s'attendre à tout. » Il s'adressa à Laoussi d'un ton abrupt : « Tu as une idée, toi ? »

Le jeune homme courba instinctivement les épaules. « Une idée, non, mon commandant, mais...

– Eh bien, parle, de quoi tu as peur ?

– Vous allez vous moquer de moi, mon commandant.

– Parle quand même.

– Il y a une sorte de légende. » Il paraissait gêné, honteux, presque craintif. « Moi, je l'ai entendue chez les vieux du village, ils la répétaient d'après ce qu'à eux-mêmes, on avait raconté quand ils étaient tout petits...

– J'attends ! coupa l'officier d'une voix âpre. Il faut que je te tire les mots un par un ?

– On dit que dans cette montagne, près de Nedromah, il y avait un tombeau sacré. Les musulmans y allaient pour se recueillir, mais les juifs aussi. C'était du temps des Français, bien sûr.

– Comment ça, les juifs ? s'exclama l'autre. Qu'est-ce que les juifs viennent faire là ?

– C'était un juif qui était enterré là... en tout cas, c'est ce que les vieux disaient. Et aussi que ce n'était pas n'importe quel juif, que ç'avait été le disciple de Moussa, que c'était lui qui avait conduit les juifs en Palestine après la mort de Moussa.

– Moussa ?

– Les juifs disent Moïse. »

L'officier leva les bras au ciel. « J'aurais décidément tout entendu ! Et qu'est-ce qu'il ferait là, ce lieutenant de Moussa ? Je n'ai pas étudié à Al-Azhar, mais je peux t'affirmer que ce Josué, si c'est de lui qu'il s'agit, a dû mourir en Palestine des siècles et des siècles avant que les Arabes aient conquis le Maghreb.

– Justement ! rétorqua Laoussi, soudain volubile. Quand, beaucoup plus tard, les Romains ont dispersé le peuple juif un peu partout sur la terre, certaines des tribus ont emporté avec elles les restes de leurs héros, et les objets avec quoi on les avait enterrés. C'est que ce Josué était un grand chef de guerre ! D'après la Thora, le livre saint des juifs, il était capable d'arrêter le soleil et de faire tomber les murs des villes qu'il assiégeait rien qu'en jouant de la trompette ! Enfin, c'est la légende...

– La légende, répéta l'officier, découragé. On ne fait pas l'Histoire avec des légendes, Laoussi. Ça va, tu peux partir. »

## CHAPITRE PREMIER

Boston

*Juin 1997*

Le nouveau malaise qu'elle ressentit en pénétrant dans le département de neurophysiologie, Hope garda assez de maîtrise sur elle-même pour l'analyser : un vertige centripète, qui lui retournait la conscience comme un gant, lui infligeant sueurs, nausées, bourdonnements d'oreilles, plus une fugace déficience du sens de l'équilibre, qu'elle relia sans hésiter à ce dernier symptôme. Pas d'images, cette fois, pas de visions, simplement une impression de chute intérieure.

Ce fut d'un pas ferme qu'elle entra dans le bureau de Chris Bartholmess. Elle avait annoncé son arrivée, et il l'attendait, le visage abondamment ridé, bruni au récent soleil de Floride sous une belle chevelure blanche.

« Assieds-toi, lui dit-il en désignant un siège. Tu bois quelque chose ?

– Non, merci. »

Leurs regards se croisaient, se défiaient, armés de cette agressive complicité que des années passées côte à côte au sein de la fondation avaient suscitée entre eux. Les

# Programme

.....  
**Octobre 1999**

eXistenZ™  
de Christopher Priest

*Elle qui chevauche  
les tempêtes*  
de George R.R. Martin  
& Lisa Tuttle

*La Dernière Licorne*  
de Peter S. Beagle

.....  
**Novembre 1999**

Barbara Sadoul présente  
*Le Bal des loups-garous*

*La Partition de Jéricho*  
de René Reouven

.....  
**Fin du monde**

*Pas de titre prévu*

.....  
**Janvier 2000**

*Les Loups des étoiles*  
de Edmond Hamilton

.....  
**Février 2000**

*Darwinia*  
de Robert Charles Wilson

.....  
**Mars 2000**

*Les Extrêmes*  
de Christopher Priest

*La Magnificence  
des oiseaux*  
de Barry Hugarth

.....  
**Avril 2000**

*Les Flammes de la nuit*  
de Michel Pagel

Dans l'Irak de l'après guerre du Golfe, une équipe archéologique découvre un manuscrit extrêmement ancien qui recèle bien des secrets. Il y est grandement question de Jéricho et des trompettes qui jetèrent au sol les remparts de la cité. Pour Scott Lorne, jeune idéaliste dont le courage frôle la témérité, il n'est plus question que d'une chose : soustraire ce document aux autorités irakiennes en traversant le désert en Land Rover, jusqu'à l'Arabie Saoudite. Une expédition qui n'est pas sans risque. Aux États-Unis, Hope, une jeune femme qui fait des recherches pointues sur la mémoire et l'existence des mondes parallèles, a servi de cobaye à ses propres expériences, en toute illégalité. Alors qu'elle pensait que ses expérimentations seraient sans conséquence voilà qu'elle se met à avoir des visions et des malaises. Refusant de croire à l'hypothèse du surmenage, elle veut comprendre pourquoi elle rêve éveillée de trompettes vieilles de plusieurs millénaires et d'un ancien compagnon, qu'elle a perdu de vue et dont elle sait qu'il est devenu archéologue. Trente siècles après la destruction de Jéricho, Hope et Scott pourront-ils résoudre le mystère des trompettes de Josué?

Surtout connu pour ses œuvres policières et ses délicieux pastiches de Sherlock Holmes, René Reouven a écrit quelques-uns des plus beaux romans de la science-fiction française, dont *Les Grandes Profondeurs* et *Les Survenants*. Avec *La Partition de Jéricho*, il mêle avec bonheur l'aventure archéologique selon saint Indiana Jones et la thématique des mondes parallèles.

Illustration de couverture :  
Michel Borderie

LUNES D'ENCRE  
DENOËL

B 24790.2 11.99  
ISBN 2.207.24790.2  
95 FF TTC

